

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 3. ISAÏE

- B.1 Comme celle d'Osée l'intervention d'Isaïe dans la société de son temps peut être datée d'après les allusions à la guerre syro-éphraïmite de 734-732 av. J.-C. en particulier. Mais à la différence d'Osée qui a œuvré dans le Royaume du Nord, Isaïe est un jérusalémite qui a exercé son action dans le sud. Cette action a été en rapport avec la politique et elle fut un essai de dépassement du politique. Une des intuitions centrales d'Isaïe a été que Yahvé est roi et roi universel. Il a donc entrevu qu'après l'âge des familles puis l'âge des royaumes et des empires il devait y avoir l'âge du Royaume de Dieu, d'un règne caractérisé par le fait que la gloire de celui qui, pour le moment trône à Jérusalem, est déjà aux yeux du croyant en train de remplir toute la terre. Voir Is 6,3.
- B.2 Tel Amos encore, Isaïe est un particulier qui n'a pas seulement souci de ses affaires personnelles mais des affaires publiques et plus précisément qui a souci de la justice et des pauvres, de l'équilibre social. On peut comparer cette sorte d'homme à un franc-tireur sorti des rangs de quelque confrérie ou association d'hommes (*Männerbund* en allemand) qui, sur un territoire donné, dans une ethnie, se constituent gardiennes de la morale publique et parfois même justicières. De tels mouvements répondent à un besoin et sont secrétés comme du dedans comme un remède à un malaise du corps social. Les hommes qui en font partie se rattachent volontiers à un même sanctuaire qui est aussi leur lieu de rassemblement; ils écoutent et ajoutent foi aux mêmes légendes fondatrices, ils attribuent à leurs grands maîtres ou à l'Esprit (ou dieu) qui agit par eux des exploits et de miracles extraordinaires. Telles sont les légendes prophétiques concernant Élie et Élisée. Isaïe a pu être un maître lui aussi, en tout cas il fait allusion à ses élèves ou disciples (Is 8,16). Son lieu à lui est Jérusalem où est le temple de Yahvé et ce sont les gloires de Yahvé dont il entretient le souvenir. Malgré les succès des armées royales durant le demi-siècle qui précède son intervention, il aime évoquer les anciennes guerres saintes, les récits des poètes et conteurs qui attribuent à Yahvé le mérite des guerres de libération et en qui les ancêtres avaient foi dans les situations-limites. Car la foi plus que la technique, la confiance en Yahvé plus que dans les chars et les chevaux est, comme chez Osée encore (Os 1,9), une de ses idées maîtresses (on peut lire Is 7,9; 28,16; 30,15).
- B.3 Isaïe a donc fait de Yahvé le foyer privilégié de ses représentations. Mais sa vision admet aussi des foyers secondaires. Le principal de ceux-ci fut la figure légendaire et prophétique de David. Car, au contraire cette fois des prophètes du nord, Isaïe ne suspend pas ses représentations au Yahvé dont on raconte qu'il a libéré Israël de la servitude égyptienne par l'intermédiaire de Moïse. Il semble ignorer ces traditions, en tout cas il n'en tient aucun compte. Il rattache plutôt sa morale, sa volonté de conversion, à l'idéologie royale selon laquelle le roi était le protecteur des pauvres, des veuves et des orphelins (voir Ps 72). Il devait surtout méditer la prophétie de Natân à David en 2S 7. Le prophète avait assuré David que Yahvé affermirait son trône et lui donnerait une dynastie et cela, dans le style protocolaire du temps, en lui disant que son trône durerait "éternellement", même si les fils de David n'étaient pas à la hauteur des exigences de Yahvé. Isaïe s'exerce donc à se représenter Yahvé comme le vrai "Père" du fils de David qui est aussi, ainsi, un "fils de Dieu". Si donc il arrive que le descendant de David, selon la chair, est indigne, le prophète est tout prêt à imaginer que Dieu même pourvoira à assurer une descendance royale selon son cœur et, s'il le faut, sans passer par la chair, - du roi et même de la reine !
- B.4 Pour la majorité des exégètes actuels de l'Ancien Testament, les référents d'Is 7,14 – i.e. ce à quoi réfère ou renvoie immédiatement ce texte, à savoir la *'almah* et son fils -, ne peuvent être ceux que le Nouveau Testament identifie comme Marie et Jésus. À proprement parler, Isaïe ne prédit pas le lointain avenir. Cependant, Isaïe devait savoir ce qu'il disait et son propos devait être quelque peu intelligible au moins pour lui-même. Pourtant, ni son texte ni son contexte ne disent clairement à qui il pense. Aussi les exégètes sont-ils fort partagés : s'agit-il de l'épouse d'Achaz et du fils de celui-ci, "Ézéchias ? ou de l'épouse d'Isaïe et de son fils ? ou de quelque autre "mère" et "fils" en un sens figuratif ? On discute ferme mais ici, au lieu de recenser les arguments pour ou contre telle interprétation, on exploite les possibilités de l'une d'entre elles. Dans une initiation comme celle-ci, l'appropriation priante a d'autres exigences que celle de la science universitaire.

On fera d'abord une réflexion d'ordre très général. Au-delà de l'exégèse stricte et qui est par principe de nature minimaliste, on peut reconnaître quelque valeur à la théorie du sens plénier, selon laquelle il y a beaucoup plus

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 3. ISAÏE

dans un texte poétique que dans un texte de prose, et que les virtualités de signification et d'évocation d'un tel texte dépassent de beaucoup ce que son auteur ou ses premiers auditeurs ou lecteurs pouvaient saisir. Il n'en est pas du langage performatif ou transformatif comme du langage informatif: 2+2 n'évoque rien d'autre que 4, mais l'humanité n'aura jamais fini d'épuiser le sens des mots "homme" et "femme".

Distinguons donc le signifiant, le signifié, le référent. Le signifiant '*almah*' a pour le signifié :

- 1) un être humain,
- 2) de sexe féminin,
- 3) jeune,
- 4) nubile,
- 5) non mariée,
- 6) normalement vierge.

Cependant, c'est un autre mot, *betulah*, qui exprime l'idée de virginité.

Dans notre texte, il ne s'agit donc pas de virginité physique en premier lieu. D'autre part, on possède un texte mythique d'Ugarit de plusieurs siècles antérieur à Isaïe et qui est l'équivalent exact d'Is 7,14 (où *glmt=lmh*) et où il s'agit d'un être divin qui a quelque chose à faire avec l'avènement d'un roi. Et on possède un autre texte, égyptien celui-là et encore plus ancien, où la reine Hatshepsout déclare avoir été conçue des œuvres d'Amon, dieu du ciel. On a donc le sentiment que les expressions : "Dieu du ciel", "Père du roi", "Fils de Dieu" et "Maternité virginale" font partie d'un même champ sémantique, d'une même imagerie, d'un imaginaire, d'une idéologie qui sert à expliquer un phénomène mystérieux. Voici cette idée : un roi au sens plein du mot, - i.e. un homme sauveur d'un peuple qui, autrement, était voué à la mort -, ne peut être le produit de ce peuple lui-même par définition impuissant, mais lui est, pour ainsi dire, donné d'ailleurs, d'en-haut et par grâce, il vient d'une plus haute paternité et alors que le sein qui, normalement, devrait l'enfanter, est virginal et comme tel, "mort" et infécond (cf. Rm 4,19).

Par conséquent, tandis que 2S 7,14 anticipe que l'avenir du peuple et de la dynastie sera l'œuvre du "Père" (Père céleste du fils de David), Is 7,14 le prévoit plutôt du point de vue de la "Mère". Et de cette mère il est dit implicitement que sa fécondité ne viendra pas d'un partenaire humain, puisque c'est en tant que '*almah*' qu'elle va concevoir et enfanter. Et comme ce fils sera appelé Emmanuel (Dieu-avec-nous) et que "Yahvé est avec vous" est le contenu essentiel de l'acte de foi-confiance qui était demandé jadis aux hommes du peuple de Yahvé en guerre, tout indique qu'Isaïe, qui a été formé à l'écoute des récits des guerres de Yahvé, pense à une maternité virginale d'un être – individuel et/ou collectif, ni masculin ni féminin peut-être – qui, dans la situation-limite où il est acculé, accueillera la parole féconde divine qui est seule capable de réaliser la promesse. Ce faisant, Isaïe ne fait probablement que réinterpréter l'oracle de 2S 7 et préparer celui de Second-Isaïe (Is 55,3) qui sera examiné plus tard.

- B.5 Attaché comme il l'était à la grande tradition de la Geste de Yahvé et en particulier aux récits des prouesses de David qui avait créé un empire que ses successeurs n'avaient pu préserver, Isaïe s'intéresse, comme Amos, aussi bien au Royaume du Nord qu'à celui du Sud, et il fut particulièrement affecté par le sort que les Assyriens ont infligé aux régions septentrionales du pays. C'est pourquoi on le voit, à l'occasion des événements de 734-732 av. J.-C. et aussi des années suivantes, exprimer sa foi et son espérance : un jour, au Jour de Yahvé, le peuple qui est assis dans les ténèbres verra une grande lumière, et cela par le fait d'un roi digne de David, - Ézéchias sans doute. C'est là le contenu d'Is 8,23-9,6. Et sa réaction fut pareillement inspirée quand il crut constater l'infidélité des dirigeants de la nation : Is 10,33-11,9. On a aujourd'hui grand avantage à lire ce dernier poème sans cette précipitation prophétique qui invite à le lire comme si Isaïe avait prédit sans plus la venue du messie. Il pense moins à un "messie" qu'à un oint, à un successeur de David qui rétablirait l'empire dans la justice et qui, à la limite, accomplirait ce qu'on attend de la royauté sacrée : la paix entre les hommes et la paix des hommes avec la nature.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 3. ISAÏE

B.6 Isaïe doit être du nombre de ceux qui avaient alors le pressentiment que le nom d'Israël, apparemment sans objet après la ruine du Royaume du Nord qui s'appelait ainsi, restait disponible pour une plus haute signification et référence. Il comprend plus que les deux Royaumes du Nord et du Sud, ou peut-être vise-t-il quelque chose d'autre : un "peuple de Yahvé" non nationaliste, non limité dans l'espace et le temps, et qui soit parmi les nations ce que sont les confréries au milieu des ethnies dont elles assurent la morale. Il a dû rêver que tous les Israélites pourraient devenir des yahvistes convaincus et conséquents et que, en attendant l'accomplissement des figures et des préparations, ils s'occupent, avec le roi, à promouvoir la justice et la miséricorde dans le pays. Car la prospérité des années 780-740 av. J.-C., qui avait été un effet à la fois de l'intermède des empires et des initiatives des rois d'Israël et de Juda, avait entraîné, chez les classes dirigeantes et possédantes, un comportement généralisé d'accaparement, de plaisir et donc d'injustice. L'attitude d'Isaïe a donc pu être :

- 1) soit celle d'un grand utopiste qui voyait loin et même très loin,
- 2) soit un réformateur qui prévoyait et espérait une conversion en masse du peuple, une sorte de retour à ce qu'il y avait de meilleur dans l'ancienne manière de vivre, et donc une solidarité nationale qui équivaille à ce qu'était jadis la solidarité tribale, et ainsi le sens du don,
- 3) soit encore d'un prophète de malheur qui est convaincu que l'heure n'est pas aux paroles d'encouragement mais à la lucidité, et qui comprend la ruine prévisible de ce peuple comme une conséquence de son refus collectif d'être une "nation pas comme les autres" et dont le roi soit Yahvé (1S 8).

Dût-il, comme on dit, démobiliser ceux qui travaillaient à la prospérité matérielle de son pays, Isaïe semble avoir compris que son rôle était, quant à lui, de produire non des biens matériels mais des paroles qui subsisteraient après lui et qui en aideraient quelques-uns à comprendre la signification de l'histoire singulière de ce peuple dont le destin était de dépasser le système archaïque des familles, des clans et des tribus, mais aussi celui des royaumes et des empires, bref de la politique, et laisser entrevoir un ordre transpolitique travaillant à établir toujours un peu plus de paix et de justice non seulement au niveau national ou impérial mais au niveau mondial et en vue du rassemblement de tous les peuples dans l'unité sous un seul Dieu et Père, sous un seul Roi et authentique Oint de Yahvé, et dans un seul Esprit.

B.7 On peut lire ailleurs (Feuille : Provisions – 7. Vocation, vision, justification) comment le récit de vision est un genre littéraire et qu'il exige d'être interprété et qu'on ne prenne pas les signifiés comme si c'étaient des référents. Il a dû être employé bien des fois avant Isaïe : déjà par Michée fils d'Ymla et par Amos en tout cas. En passant en revue les principaux éléments d'Is 6, il nous est possible d'assister, si on peut dire, au travail de construction de notre poète-prophète. Isaïe est un citoyen de Jérusalem, il connaît son peuple, la cour, le temple, il est familier avec le culte qu'on y rend à Yahvé. Il sait entre autres :

- 1) que le temple comprend le Debir, le Hekal et le Ulam,
- 2) que Yahvé était dit trôner sur les Chérubins dont les statues se dressaient dans le Debir,
- 3) qu'il y avait un autel, du feu, de l'encens dans le Hekal,
- 4) que la gloire (Kabod) de Yahvé était censée avoir été enfermée dans le sanctuaire depuis la dédicace du temple par Salomon,
- 5) que les chantres acclamaient Yahvé comme tout autre, séparé du reste, très saint,
- 6) que, peut-être, on imaginait des êtres de la cour céleste tels des charbons "Brûlants" voletant dans les célestes parvis,
- 7) que, dans son ensemble, le peuple est impur et que lui aussi est impur et indique de paraître devant Yahvé,
- 8) qu'il est cependant nécessaire de parler au peuple au nom de ce Dieu et de le prévenir du malheur qui l'attend, et enfin,
- 9) qu'il est probable que la parole du messager qui prononcera l'oracle de jugement sur Juda comme sur Israël ne sera pas compris et qu'il contribuera même à endurcir la majorité des habitants de Juda

Isaïe a donc pensé, contestée comme était sa prédication, qu'il devait composer au moins pour le bénéfice de ses amis et disciples (Is 8,16) ce que nous, modernes, appelons un mémoire justificatif, et que, pour cela, il pouvait utiliser ce croyable disponible qu'était, au moins depuis Michée (1R 22) le récit où un prophète raconte comment il a assisté au conseil divin et appris de Yahvé lui-même le sort qui attend un groupe d'hommes

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 3. ISAÏE

rebelles à Yahvé. En même temps, il a cru bon d'utiliser ce que ses auditeurs devaient connaître du rituel des grandes fêtes de procession au temple et dont un spécimen nous a été conservé dans le Ps 24.

En un sens donc, la vision d'Isaïe est explicable ou, plutôt, compréhensible. Elle est répétable, il nous est possible de la revivre, de comprendre comment le prophète y a concentré, poétiquement, une longue expérience d'enseignement sur Yahvé, sur la dynastie, sur la justice, et sur le refus de conversion. On le voit, pour rendre compte de récits de cette sorte, la catégorie de surnaturel est moins utile pour nous désormais qu'autrefois. Celle de mystique est peut-être meilleure, mais elle aussi doit être critiquée. En effet, peut-être n'y a-t-il eu ni ek-stase ni en-stase mais plutôt méta-stase : ni sortie de soi, ni entrée en soi, mais passage d'un état à un autre état, d'une manière commune de voir (Is 8,10) à une autre manière. Ce passage n'est jamais fait une fois pour toutes, et ceux qui consentent à rester insérés dans la tradition biblique ont l'avantage de posséder une multitude de textes, répondant à différents tempéraments spirituels, par lesquels il leur est possible de s'exercer à la foi en déconstruisant les textes où elle s'exprime et en s'appliquant à comprendre comment ils ont été construits et comment d'autres pourraient être produits qui feraient maintenant ce que des hommes comme Amos, Osée et Isaïe ont fait en leur temps.